



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

## PLANÈTE HOT-SPOT



© Mark Bakker (Pays-Bas)

Affiche d'un des lauréats du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre.

« Il ne serait pas réaliste de penser que nous pouvons tout d'un coup réduire radicalement nos émissions de gaz au point de stabiliser les niveaux actuels de concentration, voire de faire baisser ces niveaux », ajoute le climatologue italien Filippo Giorgi, membre du GIEC et directeur de la Section de la physique des planètes du Centre international de physique théorique de l'UNESCO « Abdus Salam » (Trieste, Italie).

« Même si on se fie aux pronostics les plus optimistes, nous aurons besoin du double des ressources naturelles de notre planète d'ici à 2050 », renchérit

*« Les spécialistes n'ont pas accordé l'attention nécessaire aux injustices causées par le réchauffement climatique », déclare l'Indien Rajendra Pachauri, Président du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC), Prix Nobel de la paix 2007. Et il explique : « jusqu'à présent, les recherches se sont focalisées sur les aspects scientifiques de ce phénomène, sur les facteurs de vulnérabilité ainsi que sur les différentes façons de les réduire. À l'heure actuelle toutefois, une sensibilité de plus en plus marquée au problème d'éthique que pose l'équité dans le contexte du réchauffement climatique se fait jour ».*

le Suisse Mathis Wackernagel, en donnant des exemples effrayants : « Les États-Unis utilisent le double des ressources naturelles dont ils disposent, alors que l'Égypte, l'Italie et la Suisse consomment le triple de ce qu'elles possèdent ».

Les avis des experts concordent : nous en sommes à « gérer l'inévitable et éviter l'ingérable », pour reprendre la formule de Filippo Giorgi. Mais ils ne semblent pas désespérer, d'autant que la sensibilisation au problème du réchauffement climatique se généralise à travers la planète entière. ►

► Pour preuve, ce concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre, qui démontre à quel point les mentalités ont évolué à l'égard de l'environnement. Le Courrier vous présente l'essai de l'étudiante irlandaise Nikita White, ainsi qu'une série de dessins venant des quatre coins du monde.

Le dossier présente également deux programmes internationaux visant à préserver notre environnement : Le Réseau mondial des géoparcs et les Réserves de biosphère.

Dans les rubriques, vous trouverez la passionnante histoire du livre à Amsterdam, nommée par l'UNESCO Capitale mondiale du livre 2008, ainsi qu'une interview publiée à titre posthume de notre collègue Tchicaya U Tam'si (1931-1988), considéré comme l'un des plus grands écrivains africains d'expression française.

*Jasmina Šopova*

## Sommaire



Éteignez  
les lumières,  
s'il vous plaît ! 3



« Si j'étais grand,  
je ferais quelque  
chose » 5



Les réfugiés du futur  
seront des « réfugiés  
climatiques » 7



L'homme  
de Neandertal  
à la plage 10



Combien pouvons-  
nous dépenser ? 12



Un nouvel élan  
pour les réserves  
de biosphère 14



Eclairage  
Amsterdam  
à livre ouvert 16



Hommage :  
La petite feuille qui  
chante son pays 19



Le mois prochain 22



Partenaires 22

# Éteignez les lumières, s'il vous plaît !

*Chacun de nous peut faire preuve de plus de respect à l'égard de Mère Nature, en changeant son style de vie, estime le Prix Nobel de la Paix 2007, Rajendra Pachauri. Cet adepte de la philosophie Vasudhaiva Kutumbakam, qui considère l'univers comme une famille, préside le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).*

*Propos recueillis par Jasmina Šopova*



© J. Lingaraj

**Rajendra Pachauri.**

**À la fin de l'année dernière, le Prix Nobel de la paix a été attribué au GIEC que vous dirigez et à l'ancien vice-président américain Al Gore. Peut-on y voir le signe d'un changement de l'attitude du monde à l'égard du réchauffement climatique ?**

L'attribution du Prix Nobel de la paix au GIEC et à M. Al Gore démontre en effet de façon évidente que le comité norvégien du Prix Nobel considère que le réchauffement climatique dans son ensemble constitue une menace pour la paix. Dans la mesure où le Prix Nobel de la paix et l'importance que l'on y accorde attirent énormément d'attention et bénéficient d'une couverture médiatique dans le monde entier, il est permis d'espérer que l'attitude du public par rapport à ce problème s'en trouvera modifiée.

**Quelles sont les répercussions du réchauffement climatique sur la paix ?**

Elles peuvent être nombreuses : tout d'abord, les réserves d'eau sont en train de diminuer, les ressources

naturelles en eau sont sérieusement mises à mal dans de nombreuses parties du monde. Ensuite, des phénomènes naturels extrêmes telles que les vagues de chaleur, les inondations, les périodes de sécheresse et les précipitations excessives, les inondations côtières dues à l'élévation du niveau des mers peuvent provoquer des mouvements de population sur une assez grande échelle. La migration d'un grand nombre de personnes est susceptible d'influer sur la paix, dans la mesure où les pays vers lesquels ces personnes se dirigeront risquent de ressentir leur arrivée comme une contrainte insurmontable. Enfin, les répercussions du réchauffement climatique sur l'agriculture pourraient également avoir pour effets la malnutrition, la famine et une pénurie de nourriture d'une grande ampleur, ce qui pourrait aboutir à des conflits entre les communautés locales et pousser un grand nombre de personnes à fuir les régions où les aliments se font rares.



© Thamirez Nogueira Magalhães (Brésil)

**Dessin d'un des lauréats du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre.**



© UNESCO/Fiona Ryan

Panneau de sensibilisation du public à l'environnement. Île de Gorée. Sénégal.

► ***Dans votre conférence du Prix Nobel, vous soulignez que les experts n'accordent pas suffisamment d'attention aux injustices qui résultent de ces changements, alors qu'elles représentent les répercussions les plus significatives du réchauffement climatique. Pourriez-vous approfondir cette idée ?***

Les spécialistes n'ont pas accordé l'attention nécessaire aux injustices causées par le réchauffement climatique parce que, jusqu'à présent, les recherches se sont focalisées sur les aspects scientifiques de ce phénomène, sur les facteurs de vulnérabilité ainsi que sur les différentes façons de les réduire. Cependant, à l'heure actuelle, on constate une sensibilité de plus en plus marquée face au problème d'éthique que pose l'équité dans le contexte du réchauffement climatique.

***Vous dirigez The Energy and Resource Institute qui a mis au point un germe qui désagrège le pétrole. Pourriez-vous décrire son mode opératoire et ses effets ?***

Nous avons un important programme de biotechnologie à l'Institut et une partie de nos recherches ont débouché sur la culture de microbes qui absorbent les produits pétroliers. Cette technologie sert

actuellement à nettoyer les déversements accidentels d'hydrocarbures et leurs résidus sur une assez grande échelle. Lorsque le pétrole a été complètement absorbé, les microbes périssent sans aucun effet sur l'environnement.

***Vous êtes adepte de la philosophie Vasudhaiva Kutumbakam, qui considère l'univers comme une famille. Quelle est l'influence de la culture traditionnelle indienne sur votre travail ?***

Il m'est difficile de déterminer l'influence de la culture et des traditions indiennes sur mon travail, mais dans la mesure où j'ai grandi dans ce pays et où j'éprouve le plus grand respect pour les traditions indiennes, je suppose que chacun de mes actes est influencé par mon éducation et mes convictions.

***Vous pensez que chacun de nous peut contribuer à rendre le monde meilleur et plus sûr. Quel conseil souhaitez-vous donner à nos lecteurs ?***

En effet, chacun de nous peut largement contribuer à rendre notre monde meilleur et plus sûr. Tout d'abord, nous devons nous convaincre de la nécessité de protéger l'environnement. Il faut également prendre conscience du fait qu'il est dangereux de manquer de respect à Mère Nature et de mettre en péril les écosystèmes et les ressources naturelles de la planète. Nous pourrions ensuite trouver des moyens de minimiser notre empreinte écologique sur les ressources naturelles et les écosystèmes de la Terre. (voir l'interview « Combien pouvons-nous dépenser ? »)

Cela englobe des gestes simples comme, par exemple, éteindre la lumière lorsque nous quittons une pièce, utiliser des méthodes de consommation énergétique rationnelles, des moyens de transports efficaces tels que les transports en commun, encourager le recours à des formes d'énergies renouvelables... Nous pouvons instaurer un changement de style de vie qui nous permettrait de réduire la réutilisation et le recyclage de produits auxquels nous avons été habitués. La technologie permettra également d'encourager une diminution de l'utilisation des ressources naturelles, qui devrait elle-même être soutenue par des dispositions gouvernementales.

# « Si j'étais grand, je ferais quelque chose »

*Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Voilà ce que pensait le petit Killian, avant que sa sœur aînée, Nikita, ne décide de « causer un peu » avec lui. Cette lauréate du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre (AIPT) nous raconte ici une belle histoire d'initiation aux choses de la planète.*

L'énoncé du concours mettait l'accent sur le côté « créatif » des choses et l'ampleur de la tâche m'a fait frémir... Voilà une notion qui ne m'est pas très familière : la créativité n'est pas exactement un talent dont je peux me vanter. On pourrait me qualifier d'empiriste cynique, mais je préfère me considérer comme une observatrice qui analyse ce qu'elle voit ! Il est indispensable que nous nous fassions une opinion de ce que nous prenons le temps d'observer. L'observation passive est un crime que nous ne pouvons plus nous permettre de commettre, surtout lorsque c'est notre planète qui est en jeu. [...]

Voici quelques idées qui me sont venues à l'esprit. Quand un bébé crie parce qu'il a faim, on lui donne à manger. Quand un chien saute partout dans la maison et qu'on voit qu'il va tout casser, on l'emmène se promener. Quand on se sent fatigué, un peu mal fichu, on peut faire une pause ou une petite sieste. Mais que fait-on quand une planète a besoin de repos ? Que fait-on quand une planète a besoin de faire un peu d'exercice ? Que fait-on quand une planète meurt de faim ? Voilà à quoi doit servir l'Année internationale de la planète Terre pour moi. À nous faire écouter notre planète. À nous faire agir, car elle nous envoie des signes. À lui rendre, simplement, ce qu'elle nous a donné : la vie. [...]

Ce qui nous attend si nous continuons d'exploiter la planète comme nous le faisons actuellement dépasse tout ce que nous avons pu voir par le passé. Quand un événement nous en donne une petite idée, c'est qu'il est déjà trop tard. Nous entendons parler de villes englouties par les eaux, d'ours polaires qui se noient, d'animaux en voie d'extinction, de réfugiés écologiques... la liste est interminable. Tout comme celle des mesures d'adaptation et d'atténuation que



© UNESCO/Cyril Bailleul

**Nikita White lit son essai lors du lancement de l'AIPT, le 12 février 2008 à l'UNESCO.**

l'on nous propose. Et c'est là qu'il nous faut commencer à faire preuve d'imagination, parce qu'autrement, personne ne prendra conscience de ce qu'il pourrait réellement se passer. Il est crucial de nous servir de notre imagination à ce stade pour prendre la mesure des conséquences imminentes de nos actes et pour les empêcher de se concrétiser. ▶



© UNESCO

**« Le critère le plus décisif pour juger de la conscience morale d'une société est le type de monde qu'elle laisse à ses enfants. »  
Dietrich Bonhoeffer (Théologien allemand).**

- ▶ La créativité se trouve dans une partie du cerveau que quelqu'un que je connais très bien utilise à fond tous les jours. Ses capacités créatrices ont de quoi faire des jaloux, au même titre que son talent pour la Playstation ! Sa passion pour les créatures imaginaires et les bonshommes en plastique n'a pas d'égale. Je veux parler de Killian, mon petit frère de huit ans. [...]

## Expliquer le changement climatique aux enfants

Nous nous sommes assis et je lui ai dit que j'avais envie de causer un peu. Il s'est tout de suite montré suspicieux, mais comme c'est un petit garçon dont la maîtresse se plaint tout le temps qu'il n'arrête jamais de parler, il n'a pas trop hésité avant de saisir cette chance de bavarder ! [...]

Étant donné qu'il aime beaucoup le soleil, comme la plupart des gens, je lui demande si les gens peuvent exercer une influence sur le temps qu'il fait et, s'ils le peuvent, s'ils doivent le faire.

« Non ils ne peuvent pas et même s'ils pouvaient ils ne devraient rien faire parce que ce serait pas juste pour les gens qui aiment l'hiver. » Je suis heureuse de voir qu'il fait preuve d'une telle considération pour les gens qui, comme moi, supportent difficilement une température supérieure à dix degrés !

Il me dit qu'il n'est pas indispensable qu'il pleuve mais qu'il pleut parce que l'été c'est pour qu'il fasse beau, et l'hiver pour qu'il fasse froid. Il continue et me révèle qu'il adorait aller en France parce que ça a l'air beau et il pense que là-bas il y a du soleil. Son animal préféré est le chien. Il n'a jamais entendu parler d'extinction des animaux et ne peut me dire ce qu'est vraiment l'environnement.

Il me dit que les voitures n'ont aucun effet sur l'environnement. Il ne sait pas d'où viennent le chauffage et l'électricité pour la maison. Il pense que la planète va très bien. Pourtant, je constate avec intérêt que quand je lui demande d'imaginer ce qui pourrait arriver de pire à notre planète, il me répond : « Le plus gros orage du monde qui détruirait toutes les grandes villes et les villages. »

## « Ça va pas arriver avant des années »

Bon, j'ai compris que je devais vraiment essayer de dire où je voulais en venir. Je voulais que Killian pense à toutes les choses vivantes autour de lui. Je voulais qu'il pense aux relations entre ces choses. Le changement climatique montre très clairement l'existence de ces relations. J'ai donc fait ce qui nécessite le moins d'imagination au monde : j'ai fait une recherche sur Google avec ces mots-clés : « expliquer le changement climatique aux enfants ». Et voici Tiki, le pingouin, entrer dans notre conversation ! En plus des informations fournies par cette créature très instruite, j'ai utilisé du matériel pédagogique conçu par l'ambassade du Royaume-Uni à Bruxelles pour les écoliers belges.

Nous avons tout d'abord regardé les animations du site de l'ambassade. Elles expliquaient les effets que les voitures et l'électricité produisaient sur l'environnement. Après avoir regardé les deux animations, j'ai demandé à Killian si cela l'inquiétait que les gens utilisent tellement la voiture. « Non, ça me fait pas peur. Ça va pas arriver avant des années. » Vous remarquerez que cette réponse est celle d'un petit garçon que sa maman emmène et ramène de l'école tous les jours dans la voiture familiale. Une réponse donc vaguement dictée par ses propres intérêts ! ▶

► J'ai continué de l'interroger en lui demandant quand pensait-il que tout cela allait arriver.

« Dans longtemps. Je pense pas que ce soit vraiment en train d'arriver » m'a-t-il répondu. Il semble donc que même un enfant doté de l'imagination la plus féconde éprouve des difficultés à saisir les conséquences de nos actes sur la planète.

J'ai donc poursuivi mon travail avec l'aide de Tiki. Ses explications illustrées étaient plus parlantes car elles mettaient clairement en relation nos actes et leurs conséquences. Killian a semblé réfléchir un peu plus cette fois. Il était d'accord que ce n'était pas bon que les hommes d'affaires gagnent de l'argent alors qu'ils ne tiennent pas compte de l'environnement, puisque « ce sera pas juste pour les endroits où il fait froid ». Il a également convenu que nous devons mettre un terme au réchauffement climatique parce



© Guy F. Raymond

« **Non, ça me fait pas peur** », dit le petit Killian.

que « ce serait pas juste pour les pingouins et les ours polaires... oh, et pour tous les gens pauvres aussi. »

À mon avis, la question la plus importante que je lui ai posée est la suivante :

– Selon toi, quelle est la chose que nous devons absolument faire pour arrêter ça ?

Sa réponse mérite qu'on s'y attarde : « Tout ce qui est nécessaire. »

– Même si cela signifie que l'on ne gagne plus beaucoup d'argent ?

« Oui, même si ça signifie qu'on ne gagne plus beaucoup d'argent. Si j'étais grand, je ferais quelque chose. »

Ce texte est extrait de l'essai de l'étudiante irlandaise Nikita White, une des 6 lauréats du concours pour les jeunes de 18 à 22 ans, organisé par l'Année internationale de la planète Terre.





© Francisco Ferreira de Campos (Brésil)

Dessin d'un des lauréats du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre.

***Selon le quatrième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), lancé le 2 février 2007, la plupart des changements climatiques observés au cours de ces 50 dernières années sont imputables à l'activité humaine. Et vous avez déclaré qu'un des grands défis aujourd'hui consistait à « gérer l'inévitable et d'éviter l'ingérable ». Que voulez-vous dire par là ?***

Les changements climatiques provoqués par l'activité humaine sont inévitables car il ne serait pas réaliste de penser que nous pouvons tout d'un coup réduire radicalement nos émissions de gaz au point de stabiliser les niveaux actuels de concentration, voire de faire baisser ces niveaux. Pour cela, des mesures d'adaptation seront nécessaires. Cependant, le plus important est de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre en deçà du niveau critique à partir duquel le climat de la planète peut être profondément altéré, ce qui aurait des répercussions

## Les réfugiés du futur seront des « réfugiés climatiques »

*Tous les pays – riches et pauvres – devront s'asseoir à la même table pour trouver une solution au problème du changement climatique, estime l'Italien Filippo Giorgi. Membre du GIEC (Prix Nobel de la paix 2007), il dirige également la Section de la physique des planètes du Centre international de physique théorique de l'UNESCO « Abdus Salam » (Trieste, Italie).*

*Propos recueillis par Jasmina Šopova.*

importantes sur les sociétés humaines et les écosystèmes naturels, en particulier pour les générations futures qui hériteront de l'environnement que nous leur laisserons.

En outre, les gaz à effet de serre peuvent rester dans l'atmosphère pendant longtemps et, du fait de l'inertie du système climatique, ce que nous faisons aujourd'hui produira des effets dans de nombreuses années. C'est la raison pour laquelle il est urgent d'agir. Il est indispensable que nous prenions immédiatement des mesures d'atténuation drastiques pour réduire les émissions de gaz au cours des prochaines décennies. Les mesures d'adaptation et d'atténuation doivent être mises en œuvre de concert ; les unes ne peuvent se substituer aux autres.

***« Le réchauffement du système climatique est sans équivoque », dit également le quatrième rapport. Est-ce que ce « verdict » a fait évoluer les mentalités*** ▶





© UNESCO/NOPD Isidro Magana

**Inondations à la Nouvelle Orléans  
après l'ouragan Katrina en septembre 2005.**

► **concernant notre responsabilité ? Avez-vous remarqué des changements dans les politiques environnementales au cours de cette dernière année ?**

Je pense que cette phrase a vraiment eu un impact décisif. Pour la première fois, la communauté scientifique a affirmé avec certitude que le problème du réchauffement climatique mondial se posait réellement.

Le public a vraiment changé son regard, en particulier aux États-Unis et en Australie, ainsi que dans d'autres pays comme la Chine ou l'Inde. En Europe, on a pleinement conscience du problème depuis plusieurs années, même s'il semble que la prise de conscience soit encore plus forte aujourd'hui. Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution de la perception du public.

La canicule qui a frappé l'Europe en 2003 et l'ouragan Katrina [aux États-Unis, en 2005] ont permis aux gens de se rendre compte à quel point les pays, mêmes industrialisés, sont vulnérables face au climat, peu importe si ces événements sont directement liés au changement climatique ou non. Le rapport Stern [Stern Review on the Economics of Climate Change, 2006] a mis l'accent sur le montant vertigineux du coût potentiel du changement climatique. En outre, le problème a été médiatisé et donc porté à la connaissance du grand public, notamment à travers

le film *Le jour d'après* [Roland Emmerich, 2004], le livre *État d'urgence* de Michael Crichton [2005] et bien sûr le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange* [2006]. Ensuite, notre rapport est venu apporter une caution scientifique à tous ces messages.

**Le changement climatique risque-t-il d'approfondir le fossé entre riches et pauvres ?**

Les effets du changement climatique ne se feront pas sentir de la même manière dans tous les pays. Les pays en développement sont plus vulnérables car ils manquent de moyens pour répondre au changement climatique. Les déséquilibres importants entre pays que l'on observe aujourd'hui vont donc probablement encore s'aggraver, ce qui attisera les tensions.

Dans certains cas, les évolutions prévues comme l'accroissement du niveau de la mer ou la généralisation de la sécheresse risquent de provoquer d'énormes vagues de migration de populations – on parle d'ailleurs déjà de réfugiés climatiques – et il est bien évident que cela exacerbera également les tensions.

D'un autre côté, apporter une solution au problème du changement climatique nécessite un effort de coopération à l'échelle mondiale comme on n'en a probablement jamais vu auparavant : il faut y voir une chance pour une communication internationale et une action concertée. Tous les pays devront s'asseoir à la même table pour trouver une solution au problème.

**Selon le « Climate Change Index » (index des changements climatiques) que vous avez publié en septembre 2006, la Méditerranée et les régions de l'Europe du nord-est sont les « hot-spot » (points chauds) les plus importants. Pourquoi ?**

Cet index repose sur les modifications des moyennes et sur la variabilité des températures et des précipitations. La région méditerranéenne et le nord-est de l'Europe s'avèrent les zones les plus menacées, mais pas pour les mêmes raisons.

En Méditerranée, les principaux problèmes révélés par les modélisations, sont l'ampleur du réchauffement et le recul très net des précipitations au printemps et en été. Ces phénomènes sont dus à un déplacement vers le nord de la trajectoire des tempêtes (les tempêtes se déplacent de plus en plus au nord de la Méditerranée) et à une amplification de la réaction humidité du sol-précipitations (du fait de

► la baisse des précipitations, le sol est plus sec et l'air est plus chaud, ce qui freine les précipitations, etc.). Les modèles prévoient également un accroissement important de la variabilité des températures au cours de la saison chaude, ce qui signifie que les étés extrêmement chauds et secs (encore plus chauds et secs que l'été 2003) seront bien plus fréquents. Tout cela conduirait à un processus d'aridification important, voire à la désertification, en particulier dans les pays les plus méridionaux de la région.

Dans le nord-est de l'Europe, la principale conséquence est une forte augmentation des précipitations, liée à la plus grande fréquence et à la plus grande intensité des orages, ces conditions favorisant les inondations et l'élévation du niveau des températures hivernales. Ce phénomène est la conséquence de la fonte des neiges, laquelle réduit la surface de réflectivité et provoque une augmentation du niveau d'absorption des radiations solaires, ce qui intensifie le réchauffement.

***Vous semblez être particulièrement affecté par les changements dans les méthodes d'exploitation des terres.***

Le problème tient au fait que les modélisations actuelles ne tiennent pas compte de l'évolution de l'exploitation des sols. Or, pour certaines régions, ce facteur est une source d'incertitude importante à laquelle nous devons être en mesure de mieux répondre à l'avenir. Les données dont nous disposons indiquent que l'évolution de l'exploitation des sols peut avoir des effets considérables, plus graves encore que le réchauffement dû aux gaz à effet de serre, en particulier dans certaines régions comme l'Afrique de l'Ouest par exemple.

Cependant, à l'échelle mondiale, les conséquences de l'évolution de l'exploitation des sols sont secondaires par rapport à celles des émissions de gaz à effet de serre. Je pense en outre que les effets des aérosols et des poussières atmosphériques peuvent

être conséquents à l'échelle régionale et c'est un problème sur lequel il convient d'accorder plus d'attention à l'avenir.

***Une question personnelle, pour finir. Quand la Fondation Nobel a annoncé les lauréats, fin octobre 2007, vous avez dit au journaliste italien Fabio Pagan : « Il mio sogno? Andare a Oslo per la cerimonia del Nobel ». Avez-vous réalisé ce rêve ? Êtes-vous allé à Oslo ?***

Je n'ai pas pu y assister. La délégation était relativement restreinte puisqu'elle ne comptait que 25 personnes et il ne restait que quatre places lors d'un tirage au sort auquel participaient plusieurs centaines de membres du Bureau du GIEC et chercheurs. Malheureusement je n'ai pas été tiré au sort. Ce sera pour la prochaine fois, peut-être !



© Massimo Silvano, ICTP Photo Archives.

**Filippo Giorgi.**



# L'homme de Neandertal à la plage

*Bien avant Agatha Christie et Charles Darwin, English Riviera a été visité par l'homme de Neandertal ! Que de célébrités dans ce nouveau géoparc du Royaume-Uni, le premier au monde qui soit intégralement situé dans une zone urbaine. Le Réseau mondial des géoparcs représente l'un des outils mis en place sous l'égide de l'UNESCO qui visent à préserver notre environnement.*

Torbay – alias English Riviera – située sur la côte Sud du Devonshire, dessine un arc doucement incurvé de plages de sable rose et de falaises rouges, reliant trois villes d'une étonnante dissemblance. À l'extrémité sud de la baie, Brixham, qui abrite la flotte de pêche la plus importante du Royaume-Uni, a conservé

## ◀◀◀ Le Réseau mondial des géoparcs

Le Réseau mondial des géoparcs nationaux a été créé en 2004 sous l'égide de l'UNESCO, afin de servir de support à la collaboration entre spécialistes et autres acteurs du patrimoine géologique.

Pour prétendre au statut de membre du réseau, la région doit être dotée d'un important patrimoine géologique et posséder une structure administrative solide et une stratégie de développement économique viable. Un géoparc accroît les possibilités d'emploi pour les personnes qui y résident, ce qui permet des retombées économiques positives réelles et durables, généralement grâce au développement du tourisme à long terme.

Le Réseau mondial compte actuellement 54 géoparcs nationaux sélectionnés dans 17 pays (Autriche, Brésil, Chine, Croatie, République Tchèque, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Iran, Malaisie, Norvège, Portugal, Roumanie, Espagne, Royaume-Uni). >>>



© UNESCO/Peter Coles

Vue sur Torbay avec des falaises portant des signes visibles des changements du niveau de la mer.

un petit air désuet avec ses cottages et ses échoppes blotties sous les falaises abruptes de Berry Head. Juste en face, l'élégance victorienne de Torquay est dotée d'un caractère urbain plus tranché : on a construit sur chaque parcelle de terre, même sur les collines incroyablement escarpées, sans grand souci de cohérence. Et au milieu, Paignton, avec ses vastes pelouses, ses palmiers et son ancien « gentleman's club », ressemble à une vieille dame, jadis belle, qui ne peut se passer de poudre et de fard à joues.

Selon l'historien local John Risdon, « les trois localités principales de Torbay – Torquay, Paignton et Brixham – doivent tout, jusqu'à leur existence, à la géologie qui leur a fourni leurs plages et ports abrités. »

Lorsqu'on voit aujourd'hui les enfants barboter dans l'eau, avec leurs seaux et leurs pelles, par une chaude journée d'été, on a du mal à s'imaginer que cet endroit a été au début un désert équatorial aride ou que les coraux y ont abondé dans des eaux tropicales.

Il n'est pas facile non plus de se faire une idée des premiers humains, quelques centaines de millions d'années plus tard, pourchassant le mammouth jusqu'aux sommets des falaises, puis disputant la chair aux hyènes. ▶



© UNESCO/Peter Coles

**Nick Powe, directeur exécutif de la Kents Cavern, tenant la copie d'un crâne néandertalien.**

Et pourtant, quand on a un bon guide, toutes ses strates déposées au fil du temps sont bel et bien visibles dans ce site qui a rejoint en septembre dernier le Réseau mondial des géoparc nationaux créé sous l'égide de l'UNESCO.

Le concept de géoparc est récent. « La culture et la biodiversité font actuellement l'objet de programmes sérieux visant à reconnaître leur intérêt et à assurer leur protection », souligne Margarete Patzak, de la Division des sciences de la Terre de l'UNESCO. « Mais, jusqu'en 2004, année où l'initiative des géoparc a été lancée, notre patrimoine géologique a été considérablement négligé ». Depuis la mise en place du réseau, les 53 géoparc classés à ce jour ont réuni les secteurs privé et public, ainsi que les communautés scientifiques, autour d'un bon nombre de projets novateurs, à l'échelle locale et nationale.

## Un décor digne d'Agatha Christie

Le meilleur endroit pour s'imprégner de la prodigieuse histoire du géoparc English Riviera est sans doute la grotte de Kents, aujourd'hui enfouie sous les maisons, boutiques et hôtels qui couvrent les collines de Torquay, à la pointe nord de Torbay.

Voici 375 millions d'années, cette partie de l'Angleterre était sous-marine et se trouvait au sud de l'équateur, avant que les mouvements tectoniques de la croûte terrestre ne la repoussent vers le nord, lors

de la formation des continents actuels. Au terme d'une série d'ères glaciaires et d'époques interglaciaires plus tempérées, qui se sont succédées pendant quelque 2 millions et demi d'années, des cavités se sont formées, procurant des abris aux animaux et aux premiers humains.

« La grotte a été occupée sans interruption par les hommes depuis un demi million d'années », explique Nick Powe, directeur exécutif de la Kents Cavern et arrière-petit-fils de Francis Powe, qui a acheté la grotte en 1903. George Smerdon, le beau-père de Francis, a été l'un des premiers foreurs durant les fouilles menées par William Pengelly, à la fin des années 1800. À la lueur des chandelles, Pengelly, qui était enseignant dans une petite ville de Cornouailles, s'est évertué à déblayer entièrement le sol de la grotte, qui était constitué de débris laissés par chaque ère glaciaire, démontrant ainsi qu'elle avait été occupée par des humains 500 000 ans auparavant et mettant à jour des ossements d'ours et de lions des cavernes, de mammouths, de rhinocéros laineux et de hyènes.

Charles Darwin, qui a rédigé les derniers chapitres de son *Origine de l'espèce* sur la plage de Meadfoot à Torquay, entretenait une correspondance régulière avec Pengelly, dont les découvertes ont secoué la communauté scientifique orthodoxe de Londres, qui adhérait à la théorie biblique selon laquelle Dieu a créé l'homme, il y a 6 000 ans.

Un fragment de mâchoire humaine découvert dans la grotte, datant, selon une estimation récente, de



© UNESCO/Peter Coles

**Coraux fossilisés à Hopes Nose, Torquay, Devon.**

► 35 à 40 000 ans, est la plus ancienne trace de l'homme moderne (*Homo sapiens*) en Europe. Le Muséum d'histoire naturelle britannique étudie actuellement l'ADN de ce fragment. Il se pourrait, après tout, qu'il provienne d'un crâne néandertalien, et qu'il constitue par conséquent un chaînon d'une importance primordiale dans l'histoire de la présence humaine au Royaume-Uni, prouvant que l'homme de Neandertal et l'homme moderne y coexistaient.

Kents Cavern a également inspiré l'un des plus grands auteurs anglais de romans policiers, Agatha Christie, qui est née et a grandi à Torquay. L'héroïne de son livre *L'homme au complet marron*, Anne Beddingfeld, y parle son père paléontologue qui passe ses journées à Hampsly Cavern, « mettant au jour des fragments d'ours des cavernes et de rhinocéros laineux ».

## Le développement ne dépend pas du béton et des grues

Bien que l'initiative des géoparcs a pour but de protéger notre patrimoine géologique mondial, explique Margarete Patzak, « elle s'adresse aussi dans une large mesure aux individus ». L'initiative a même abouti à un nouveau concept, le « géotourisme », qui constitue un outil de développement économique durable. « Des lieux présentant un intérêt géologique comme l'Antarctique ou les déserts ne pourraient pas prétendre au statut de géoparcs, du fait de leur inaccessibilité », précise-t-elle.

Selon Mel Border, chargée de l'éducation au Bureau directeur du *Torbay Coast and Countryside Trust*, le fait que le géoparc soit situé dans une zone urbaine a un impact positif direct sur la communauté locale, ne serait-ce que parce qu'il offre des possibilités d'emplois. « Depuis le déclin du tourisme dans les années 1970, une pauvreté extrême sévit dans la région de Torquay. Certains enfants des environs ne sont jamais allés à la plage », souligne-t-elle.

Le géoparc est désormais doté d'un réseau d'enseignants locaux qui mettent sur pied une série de cours basés sur le programme national d'enseignement primaire et secondaire, auquel auront accès tous les enseignants d'Europe. « Il faut construire des bases à partir desquelles l'économie peut se développer », ajoute Nick Powe. « C'est de l'éducation des enfants qu'il s'agit. Certaines écoles ont réservé un accueil incroyable au concept des géoparcs. »

L'Organisation du géoparc de la Riviera anglaise s'emploie actuellement à développer des partenariats, non seulement avec les écoles et les universités, mais aussi avec d'autres géoparcs du Réseau européen des géoparcs, qui compte 32 membres. Les spécialistes locaux organisent régulièrement des visites guidées et des conférences destinées au grand public. Quelque 3,7 millions de touristes visitent la région chaque année. « Le développement durable va bien au-delà du béton et des grues », déclare Nick Powe.

*Peter Coles, journaliste britannique.*

---

## Combien pouvons-nous dépenser ?

*L'empreinte écologique mesure la surface nécessaire pour répondre aux besoins d'une personne selon son style de vie : consommation versus régénération. Elle a été développée par Mathis Wackernagel (Suisse), Directeur exécutif du Global Footprint Network (Réseau mondial de l'empreinte écologique). Le Réseau, organisation à but non lucratif visant à promouvoir le développement écologique, social et économique durable, dresse l'inventaire des « empreintes nationales », en mesurant l'utilisation des ressources écologiques au fil du temps et le potentiel en ressources naturelles des nations. Mathis Wackernagel a exposé les objectifs du Réseau à Roni Amelan du Bureau de l'information du Public de l'UNESCO.*



© UNESCO/Michel Ravassard

**Mathis Wackernagel (à droite) et Roni Amelan, à l'UNESCO.**

- Le Réseau, organisation à but non lucratif visant à promouvoir le développement écologique, social et économique durable, dresse l'inventaire des « empreintes nationales », en mesurant l'utilisation des ressources écologiques au fil du temps et le potentiel en ressources naturelles des nations. Mathis Wackernagel a exposé les objectifs du Réseau à Roni Amelan du Bureau de l'information du Public de l'UNESCO.

Le *Global Footprint Network* a été créé en Californie en 2003. Son objectif, c'est de nous faire arrêter de scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Notre métabolisme est arrivé à saturation, nous consommons plus que nous ne sommes en mesure de produire. Le signe le plus visible en est le changement climatique. Nous pourrions continuer à consommer à ce rythme pendant un certain temps encore, grâce aux stocks existants, mais nous courons droit à la faillite écologique.

#### ***Quand estimez-vous que les stocks seront épuisés ?***

Dans certaines parties du monde, c'est déjà fait. Haïti et le Darfour, par exemple, sont des régions dans lesquelles tout se rejoint : les guerres civiles sont le résultat de nombreux facteurs dont – et ce n'est pas le moindre – le manque de ressources naturelles. Au Darfour, il n'y a pas de forêt dans un rayon de dix kilomètres autour des camps de réfugiés.

Nous sommes témoins de situations dramatiques, voire de guerres, de plus en plus fréquentes dans certaines parties défavorisées du monde où les habitants n'ont pas les moyens de s'offrir les ressources naturelles qui leur font défaut.

Même si on se fie aux pronostics les plus optimistes, nous aurons besoin du double des ressources naturelles de notre planète d'ici à 2050. Les pêcheries sont en faillite, le problème de l'eau s'aggrave en Australie, dont la nappe phréatique enregistre un taux de salinité croissant. Dans le même temps, le niveau de la nappe phréatique baisse de façon alarmante au Yémen, par exemple, passant de dix mètres, il y a cinquante ans, à 800 mètres actuellement. La Libye investit dans d'immenses projets destinés à tenter de résoudre le problème que pose sa pénurie en eau.

Il y a vingt ans, Gro Harlem Brundland [ancien Premier ministre norvégien, qui occupe aujourd'hui les fonctions d'Envoyé spécial du Secrétaire Général des Nations Unies sur les changements climatiques], a évoqué la durabilité pour les générations futures, mais nous sommes en train de parler de la durabilité en ce qui concerne notre propre génération.

#### ***Avez-vous le sentiment que nous nous préparons efficacement à la pénurie imminente en ressources naturelles ?***

Jusqu'à un certain point, quelques pays riches prennent les mesures qui s'imposent, mais ils sont trop lents. Il y a des villes, par exemple, où il faut réduire



© Martin Baran

**Bidonville, Port-au-Prince, Haïti.**

► la circulation routière à cause de la mauvaise qualité de l'air. Mais des mesures aussi essentielles ne peuvent être prises que dans les villes qui disposent d'un réseau correct de transports publics. Cinquante pour cent de la population mondiale vit dans des villes, alors que ces dernières sont responsables de 70% des émissions de CO<sub>2</sub>. Les villes consomment énormément d'énergie, mais pourraient faire d'importantes économies du fait de leur compacité : les habitants des villes parcourent des distances relativement courtes et il coûte moins cher de chauffer des appartements dans un immeuble que des résidences particulières.

Par exemple, à Houston (dans l'État du Texas, aux États-Unis), on consomme trois fois plus de ressources naturelles par habitant qu'à Sienne (Italie). Pourtant, la qualité de la vie à Sienne n'est pas inférieure à celle de Houston. Sienne est plus « économe » grâce



© Qin Tongchun (Chine)

Dessin d'un des lauréats du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre.

sa structure urbanistique. Épargner les ressources naturelles ne signifie pas nécessairement baisser la qualité de la vie.

### ***Pouvons-nous raisonnablement espérer que la consommation en ressources naturelles et sa production finiront par s'équilibrer ?***

Le fait de découvrir des moyens de coopérer au bien-être de tous n'est pas une nouveauté. Cela a déjà été réalisé au sein de petits groupes et dans certains pays. Il est évident qu'il reste beaucoup à faire pour adapter ces pratiques à l'échelle mondiale. Mais je suis convaincu que ce rêve peut se réaliser.

La dichotomie entre les pays développés et les pays en voie de développement devient obsolète dans la mesure où le modèle de développement courant est en train d'atteindre le point de rupture. L'avenir opposera les pays qui utilisent moins de ressources naturelles et ceux qui en utilisent plus qu'ils n'en possèdent. Ces derniers s'en trouveront affaiblis.

Les États-Unis utilisent le double des ressources naturelles dont ils disposent, alors que l'Égypte, l'Italie et la Suisse consomment le triple de ce qu'elles possèdent. La Suisse peut se permettre de payer mais cela constitue un handicap. Soit les prix augmenteront, soit les ressources viendront à manquer.

### ***Avez-vous constaté des améliorations dans l'utilisation des ressources naturelles ?***

Le simple fait de pouvoir parler de ce problème est déjà énorme, dans la mesure où nous l'avons ignoré pendant si longtemps. Pendant des années, ceux qui ont voulu aborder le thème des changements climatiques se sont heurtés à une forte résistance. Chaque ville se trouve confrontée à un risque de panne générale, comme un pont surchargé qui résiste un temps avant de finir par s'écrouler. Lorsque le prix des ressources naturelles augmentera et que leur production sera interrompue, les villes ne pourront plus fonctionner. Pour éviter cela, nous devons, entre autres, réduire notre dépendance aux véhicules individuels et utiliser plus efficacement l'énergie. Les pays à la démographie stable ou en baisse s'en tireront mieux que les autres, en particulier parce qu'ils n'auront pas besoin d'augmenter leur infrastructure.

# Un nouvel élan pour les réserves de biosphère

*On les a appelées « poumons de la planète » ou « laboratoires du développement durable », et elles sont certainement les deux à la fois. Mais les réserves de biosphère sont avant tout des espaces pionniers de conciliation entre l'homme et la nature. L'Année internationale de la planète Terre est l'occasion de donner un nouvel élan à l'un des programmes scientifiques emblématiques de l'UNESCO.*

Kilomètre 85 de l'autoroute Madrid-Burgos. Indiquée sur le côté droit, une petite route mène à la Réserve de biosphère de la Sierra del Rincón. S'étendent alors 15 230 hectares abritant 193 espèces de vertébrés, 694 espèces de plantes vasculaires (chênes verts, chênes pubescents, hêtres, bouleaux, pins...) et 139 espèces de plantes non vasculaires (lichens, bryophytes et champignons). Cinquante-cinq de ces espèces de flore et de faune sont endémiques et quatre d'entre elles sont menacées d'extinction. Intégrée en 2005 au Réseau mondial de réserves de biosphère pour sa « valeur naturelle et paysagère », la Sierra del Rincón englobe cinq municipalités qui comptent 818 habitants recensés, dont la moitié seulement y vit à l'année.

Le mois de février commence à peine, mais le soleil brille de tous ses feux. Sur la place principale de La Hiruela, l'un des villages de la réserve, quatre ou cinq voisins discutent au soleil et, lorsqu'on leur pose la question, tous se disent très fiers de vivre dans une circonscription qui bénéficie de la prestigieuse dénomination de « Réserve de biosphère de l'UNESCO ». Il règne ici un tel calme qu'il est difficile d'imaginer qu'à seulement 90 km de là bouillonne une ville de trois millions d'habitants, avec ses problèmes de pollution atmosphérique, de déchets urbains, de manque d'espaces verts... « Etre près d'une grande ville est à la fois un avantage et un inconvénient », déclare la biologiste Elena de Mingo, responsable du Centre technique de la réserve. « Le côté positif est que la population bénéficie de la proximité d'une grande offre d'infrastructures et de services sociaux (hôpitaux, écoles, etc.), ce qui n'est pas le cas de réserves plus reculées, même en Espagne. Cette proximité



© UNESCO/Lucía Iglesias

**Sierra del Rincón Reserve, Madrid.**

permet aussi aux gens de venir visiter les lieux facilement pendant les week-ends. Et, bien entendu, lorsqu'il s'agit d'attirer des projets de conservation et de recherche, nous avons la chance d'être un "joyau de la couronne" pour la Communauté de Madrid ». Celle-ci finance en effet des projets et des initiatives de protection de l'environnement. « En somme, nous constituons une zone prioritaire pour un gouvernement qui dispose de ressources, et cela est très positif », ajoute-t-elle.

## Concilier activité humaine et respect de la nature

« Mais nous rencontrons aussi certaines difficultés », reconnaît Elena De Mingo, « telles que la nécessité de régler au millimètre près toute la planification touristique pour que celle-ci n'ait pas d'effets négatifs sur ce que nous voulons préserver. C'est pourquoi nous organisons les visites sur des sentiers écologiques suivant des itinéraires fixes. Le revers de la médaille, c'est que les nouvelles générations ont du mal à rester, puisqu'il est interdit de construire





© Luiz de Mog

**Mata Atlantica, Brésil.**

► de nouveaux logements. Tout cela rend très difficile le renouvellement démographique et la création d'emplois ».

Cette conciliation entre activité humaine et préservation de la nature est justement le plus grand défi du Programme sur l'homme et la biosphère de l'UNESCO, qui est à l'origine des réserves de biosphère. Depuis le Parc de Yellowstone (Etats-Unis), qui figure sur la liste depuis 1976, jusqu'à la Réserve de Rostovsky (Fédération de Russie) inscrite récemment, le Réseau mondial de réserves de biosphère totalise aujourd'hui 531 espaces situés dans 105 pays. Il comprend des zones arides ou semi-arides, des mangroves, des toundras, des paysages enneigés ou des zones marines. Mais quels sont les points communs entre tous ces espaces ? Quelles sont les menaces qui pèsent sur eux ?

## Laboratoires du changement climatique

C'est autour de ces questions que s'est articulé le troisième Congrès mondial des réserves de biosphère, organisé à Madrid en février dernier avec la participation de plus de 800 délégués. « Le but était de réviser toute la stratégie de gestion afin d'exploiter le potentiel des réserves de biosphère pour répondre à de nouveaux défis, tels que la perte des savoirs traditionnels et de la diversité culturelle, la croissance démographique, la diminution des terres cultivables ou le changement climatique », explique

Miguel Clüsener-Godt, spécialiste du Programme de la Division des sciences écologiques et des sciences de la terre de l'UNESCO. « C'est un fait, le changement climatique est bien là, et nous en subissons les effets », ajoute-t-il, « et les réserves de biosphère sont des sites idéaux pour étudier ses conséquences et chercher des moyens de les atténuer ». C'est tout l'objectif de la Stratégie de Madrid, qui contient 31 objectifs articulés en 65 actions. Parmi les mesures envisagées figure la nécessité de faciliter l'intégration des zones urbaines dans les réserves; l'organisation de cours de formation sur les différents types d'écosystèmes; la mise en place de réserves de biosphère pilotes afin d'évaluer leur contribution économique aux économies locales; une plus grande implication du secteur privé ou encore la promotion de mesures incitatives en vue de créer des produits avec l'appellation d'origine « réserve de biosphère ».

La Stratégie de Madrid régira le programme MAB de 2008 à 2013, et des zones aussi emblématiques que la forêt atlantique brésilienne, qui couvre 4,5 % de la superficie du Brésil, le Mont Kenya ou la Camargue (France) en bénéficieront. Elena de Mingo, de la Sierra del Rincón, résume cela en ces termes: « L'équilibre entre l'homme et la nature existe encore pour l'instant, mais c'est une tâche délicate que



© Yiting Liang

**Forêt de Fontainebleau, près de Paris.**

de le préserver ». Nul doute que la Stratégie de Madrid, adoptée au cours de cette Année internationale de la planète Terre, sera un outil précieux pour y parvenir.

*Lucía Iglesias Kuntz*

## Amsterdam à livre ouvert

*Un recueil de poèmes vendu rapidement à 50.000 exemplaires. Cela n'arrive pas tous les jours. Et pas n'importe où. Surtout au beau milieu du 17<sup>e</sup> siècle ! C'est pourtant arrivé à Amsterdam, nommée cette année par l'UNESCO, Capitale mondiale du livre. Amsterdam : tout un programme ! Danser dans une bibliothèque avec son poète favori, entouré de 5 millions de livres ! Après Madrid, Alexandrie, New Delhi, Anvers, Montréal, Turin et Bogotá, l'UNESCO a nommé Amsterdam Capitale mondiale du livre, reconnaissant ainsi le rôle qu'elle a tenu depuis son âge d'or, au 17<sup>e</sup> siècle, jusqu'à présent. Les manifestations commenceront le 23 avril cette année, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, et perdureront jusqu'au 22 avril 2009.*

*Serge van Duijnhoven, écrivain et historien hollandais vivant en Belgique, nous raconte l'aventure du livre à Amsterdam.*

Je vis depuis douze ans dans le centre de Bruxelles en tant qu'écrivain néerlandais résident. Et la vie dans cette capitale européenne aux multiples facettes et quelque peu surréaliste présente beaucoup d'avantages. Quiconque pense, comme Lautréamont, que « le beau [est] comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection », finira par se sentir chez lui dans cette ville bilingue située au carrefour du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Il n'empêche que lorsque je prends le train qui me conduit plus au nord, j'éprouve toujours comme une légèreté de l'être et une extraordinaire excitation de retrouver Amsterdam qui, en comparaison avec Bruxelles et ses trois horribles librairies hollandaises (il en existait une autre, fort belle, mais elle a fait faillite), ressemble à un paradis pour les amoureux des livres. Dans la digue sur l'Amstel se bousculent de grandes maisons d'édition, des librairies à n'en plus finir et des marchés de livres d'occasion hebdomadaires, parfois même quotidiens, comme ceux d'Oudemanhuispoort



© Serge van Duijnhoven

**La Bibliothèque municipale d'Amsterdam reçoit un million de visiteurs par an.**

ou du Spui square, où de nombreux écrivains se réunissent l'après-midi dans les cafés environnants.

Le plus beau fleuron a été récemment ajouté à la couronne de cette ville, avec l'ouverture sur les docks du golfe de l'IJ d'une magnifique bibliothèque qui surplombe la vieille cité. Le bâtiment, sublime création de l'architecte Jo Coenen, compte sept étages, avec une superficie totale de 28 000 mètres carrés, 25 000 mètres de rayons de livres, des salons et des coins confortables réservés à l'étude, des espaces d'exposition de livres, un café, un théâtre et un restaurant au dernier étage. Un temple dédié aux livres tels que je n'en ai jamais vu auparavant, où l'on se sent tout de suite à l'aise et où l'on a envie de rester le plus longtemps possible.

### Sanctuaire de la liberté de la parole

Amsterdam a une belle réputation de liberté intellectuelle qu'elle s'efforce d'honorer à travers les

► événements qu'elle organise en tant que Capitale mondiale du livre. Dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle, la ville a été un sanctuaire de la liberté de la parole et de l'écrit. La Hollande a toujours été tournée vers la mer et ouverte à tout ce qui venait de loin, tandis que les autres provinces aux terres sablonneuses lui tournaient le dos. À Amsterdam, la tolérance n'était pas seulement un principe mais une nécessité pratique : ville marchande ouverte où convergeaient toutes

sortes de cultures différentes, elle n'avait aucun intérêt à se livrer à des persécutions massives pour des raisons de religion, comme ce fut le cas dans bien d'autres citées en Europe. Tandis que l'on brûlait les livres à travers tout le continent, à Amsterdam, on les fabriquait et on en faisait le commerce.

Avec la chute d'Anvers en 1585 (lorsque le roi Philippe II d'Espagne prit possession de la ville), des

### **Amsterdam, an open book!**

Danser dans une bibliothèque avec son poète favori, entouré de 5 millions de livres ! C'est une des tentations que propose cette année la Capitale mondiale du livre, Amsterdam.

L'Israélien David Grossman, le Palestinien Samir El-Youssef, l'Indien Vikram Seth et l'Allemand Ingo Schultze ne sont que quelques-uns des nombreux écrivains de renom qu'Amsterdam accueillera du 23 avril 2008 au 22 avril 2009, pour célébrer le livre.

Cette année, Amsterdam rendra notamment hommage à Spinoza, qui y a passé la plus grande partie de sa vie, à Anne Frank qui y a rédigé son fameux Journal, cachée dans une maison dont l'entrée était dissimulée par une bibliothèque, et à Annie M.G. Schmidt dont la « mystérieuse Minouche » l'a rendue célèbre auprès des enfants de la planète entière.

Les mots d'ordre de cette année : Open book (livre ouvert), un concept qui englobe l'échange de connaissances dans des domaines aussi variés que le droit d'auteur, la néo-censure ou les medias informatisés, et « portes ouvertes », pour dire que le programme ne se limite pas à un public spécialisé.

Le développement de l'informatique ayant ouvert un nouveau débat sur l'équilibre entre le copyright et le droit à l'accès à l'information, entre l'exclusivité et la compétition libre, entre la mémorisation et la confidentialité, un symposium sera consacré au thème « Le Livre à l'ère de l'internet » (21 - 23 avril, Bibliothèque municipale).

Quant à ceux qui croient que la censure est un phénomène révolu dans nos sociétés démocratiques, ils verront que ce n'est peut-être pas le cas s'ils assistent au Symposium international sur la néo-censure (18 - 20 septembre, Centre De Balie) qui se penchera sur les conséquences des nouvelles formes de censure exercées sur les écrivains et les éditeurs. Lors de l'ouverture de ce symposium, le Prix international de la liberté de publier de l'Union internationale des éditeurs (UIE), sera décerné. Ce prix, qui honore des personnes ou des organisations ayant apporté une contribution remarquable à la défense ou à la promotion de la liberté d'expression, avait été décerné pour la première fois en 2006 à Shahla Lahiji, la première femme qui a ouvert une maison d'édition en Iran, en 1983.

Amsterdam se veut une capitale du livre ouverte à tous. Des animations publiques seront organisées aussi bien au centre ville que dans les banlieues, des événements de toutes sortes auront lieu aussi bien dans les librairies que dans les écoles. Imaginez, par exemple, une « tente itinérante » qui se déplace d'une librairie à une autre dans les banlieues d'Amsterdam pour accueillir des élèves d'écoles primaires et professionnelles pour les sensibiliser à la lecture. Elle s'appellera la « Kinderboekenstad », la Cité des livres de jeunesse.

La musique accompagnera les livres partout, surtout pendant le Festival international de littérature (24 - 27 avril), qui permettra au public de rencontrer de célèbres écrivains venus des quatre coins du monde, et, pourquoi pas, de danser avec ses auteurs préférés. La nouvelle Bibliothèque municipale a tout prévu pour !



© Serge van Duijnhoven

**Une bibliothèque où on a envie de rester le plus longtemps possible.**

► dizaines de milliers d'immigrants affluèrent à Amsterdam du Sud des Pays-Bas, apportant avec eux leur expertise commerciale, leurs capitaux et leurs biens, en même temps que leur goût de l'art, de la culture, leur verve, leur langue et leur littérature. C'est en grande partie grâce à leurs efforts que le commerce des livres d'Amsterdam acquit sa réputation internationale.

Puis, une nouvelle vague d'immigrants arriva du Portugal : des Juifs séfarades persécutés par l'Inquisition. Ils jetèrent les fondements du commerce du tabac et de l'industrie du diamant, tout en faisant d'Amsterdam un centre de typographie hébraïque célèbre. L'observance religieuse n'était pas contrôlée par l'État ; l'oppression de l'Inquisition n'existait pas ; le mariage entre membres de la communauté était permis ; personne n'était contraint à vivre dans un ghetto et les Juifs pouvaient acquérir des biens librement.

Une telle liberté n'existait nulle part ailleurs. Argent, liberté et culture remplacèrent les principes médiévaux d'honneur, noblesse et héroïsme. Paradoxalement, la cité évolua rapidement vers la concrétisation d'une utopie médiévale : un espace protégé, enclos à l'intérieur duquel les nouveaux venus pouvaient s'affranchir du joug du servage au même titre que les sédentaires. « Cette église consacrée à Dieu ne connaît ni croyances forcées, ni torture, ni mort », avaient inscrit les immigrants juifs, pleins d'espoir, au-dessus de la porte de leur synagogue portugaise. Ils nommèrent Amsterdam la Jérusalem de l'Ouest.

## Les livres se vendaient comme des petits pains

C'est à Amsterdam que le philosophe anglais John Locke rédigea, entre autres, sa *Lettre sur la tolérance*. Le Français René Descartes y trouva le loisir et la liberté d'effectuer ses recherches, tout comme ses confrères hollandais Baruch Spinoza, Hugo De Groot (Grotius) et Christiaan Huygens. Voltaire, le grand philosophe français du Siècle des Lumières, qui se rendit sept fois à Amsterdam et y fit publier son œuvre, souligna, avec l'ironie qu'on lui connaît, que les Hollandais se moquaient de savoir s'ils vendaient des livres ou des tissus, et qu'ils ne se souciaient pas le moins du monde du contenu de ces livres tant qu'ils leur permettaient d'en tirer de l'argent. Ceci mis à part, il voyait néanmoins dans cette ville une source d'inspiration, une forme d'anticipation de l'esprit utopiste des Lumières – ou Felix Meritis (le bonheur à travers l'accomplissement) comme s'appelle encore aujourd'hui l'une des sociétés d'art les plus renommées de la ville.

En dehors de la notion de liberté, les livres fabriqués en Hollande bénéficiaient d'une excellente réputation grâce au talent des graveurs, à la qualité ►



© Droits réservés

**Gravure présentant le marché aux livres à Oudemanhuispoort (Amsterdam), de van H. Horst (1967).**

► du papier (le fameux papier de Hollande !) et à leur prix raisonnable. De plus, l'imprimerie hollandaise se montra extrêmement inventive en créant des livres de poche pour les masses populaires, comme la Bible de Menasseh ben Israel ou l'atlas mondial du cartographe hollandais Willem Jansz Blaeu. L'ouvrage richement illustré de ce dernier, qui fit l'objet de onze éditions, le rendit célèbre.

Il y eut plus de livres publiés à Amsterdam au cours du 17<sup>e</sup> siècle que dans l'ensemble de tous les autres pays d'Europe. Près de 30 000 personnes travaillaient dans ce domaine. En 1600, la ville abritait 96 librairies, en 1699, leur nombre s'élevait à 273. Un recueil illustré des œuvres du poète hollandais Jacob Cats, rédigé en 1655, se vendit instantanément à plus de 50 000 exemplaires, chiffre que les poètes contemporains ne peuvent que rêver d'atteindre. À Amsterdam, les Juifs qui étaient victimes de poursuites judiciaires et pourchassés dans l'Europe entière, étaient autorisés à publier des livres en hébreu, en latin, en espagnol, en portugais et même en yiddish,

à tel point que la ville devint la capitale mondiale des publications hébraïques.

Je suis certain que les voyageurs du passé éprouvaient ce même sentiment de légèreté de l'être et d'enthousiasme qui m'anime aujourd'hui quand ils pénétraient dans cette ville en forme de demi-lune le long de l'Amstel.

Du haut des bâtiments de la nouvelle bibliothèque, qui offre une vue splendide sur la ville, on apprécie mieux que nulle part ailleurs le contraste entre l'animation des quartiers du cœur de la ville et les vastes étendues du golfe de l'IJ.

Avec un peu d'imagination, c'est d'ici, entre les atlas de Bleau, Mercator et Hondius, exposés dans les vitrines du troisième étage, que l'on aperçoit la file interminable de mâts scintillants, et de bateaux à voiles attachés par des cordes aux palissades de bois qui, pendant des siècles, ont constitué l'image emblématique d'Amsterdam.

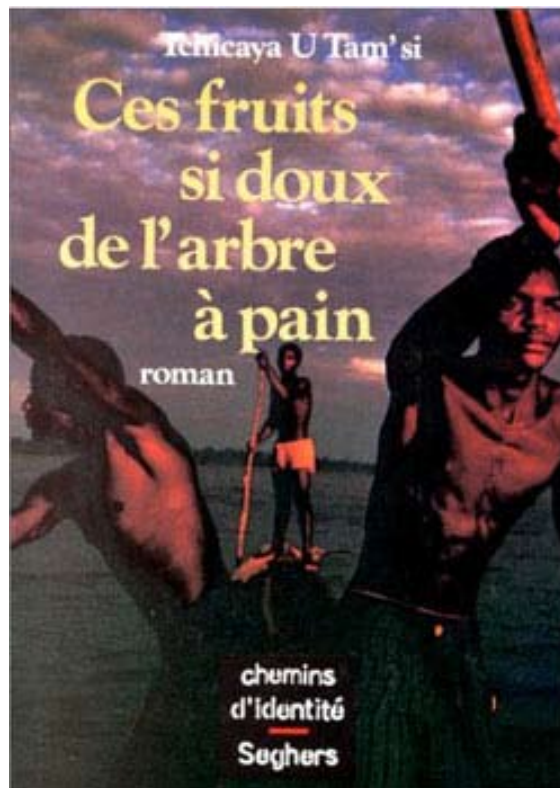
Jasmina Šopova

## Hommage

# La petite feuille qui chante son pays

*Considéré comme l'un des plus grands écrivains africains d'expression française, le Congolais **Gérald Félix-Tchicaya**, alias **Tchicaya U Tam'si** (1931-1988), a été fonctionnaire international à l'UNESCO de 1961 à 1985. Venu en France à l'âge de 15 ans avec son père, élu député du Moyen-Congo, il a milité pour l'indépendance de la République du Congo. Son pseudonyme signifie « la petite feuille qui chante son pays ».*

Pour rendre hommage à notre collègue décédé prématurément le 22 avril 1988, nous publions des



© Éditions Seghers

Couverture du dernier roman de Tchicaya U Tam'si (1987).

► extraits d'un entretien qu'il a accordé au journaliste français Bernard Magnier pour la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, le 21 décembre 1979.

***Vingt-cinq années se sont écoulées depuis la publication de votre premier recueil [Le Mauvais Sang, Paris, P. J. Oswald, 1955]. Quel regard portez-vous sur ce quart de siècle de création littéraire africaine ?***

Du point de vue de l'Afrique, j'aurai beaucoup de mal, mais je peux essayer pour ce qui concerne mon propre pays.



© UNESCO/Fiona Rya

**Peinture sur sable africaine.**

Ce quart de siècle a vu la floraison d'un grand nombre d'écrivains qui ont publié soit tout de suite avant l'Indépendance, soit après. Au début, le genre privilégié était la poésie. Un seul auteur a fait de la prose, une prose d'inspiration traditionnelle, c'est Jean Malonga. De 1950 à 1960, le mouvement s'est déclenché avec Jean Malonga, avec Sinda Martial et puis moi. Ensuite, en 1960, il y eut Guy Menga, Sylvain Bemba, Henri Lopes, Théophile Obenga, etc. Une floraison de noms. L'importance de ce phénomène est un peu surprenante. Au regard de la population, le nombre d'écrivains est considérable.

Tout récemment, Sony Labou Tansi a publié un roman de qualité [*La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979]. Enfin, une autre génération, avec des tas de manuscrits qui ne sont pas médiocres, attend d'être publiée. Somme toute le bilan est assez positif. Le courant

dans lequel s'insèrent ces écrivains est un courant qui passe à côté de celui de la Négritude. C'est la prise en charge de soi et même un regard perçant sur le pays, le pays intérieur.

***Quel fut votre propre itinéraire durant cette période ?***

Mon propre itinéraire est jalonné par les ouvrages que j'ai publiés et dont les titres sont significatifs. En 1955, *Le Mauvais sang*, c'est l'angoisse. En 1957, *Feu de brousse*, c'est le feu de l'exorcisme. En 1960, *À Triche-cœur*, c'est le compromis qui n'est pas un acte lâche, mais l'acceptation des différentes parties de soi-même sans en rejeter aucune. En 1962, *Épitomé*, c'est un précis d'histoire, presque une sorte de bilan, il paraît à un moment charnière.

Quant au théâtre, que ce soit *Le Zulu* [1977] ou *Le Destin glorieux du Maréchal Nnikon Nniku* [1979], c'est une réflexion sur le pouvoir, sur la relation du pouvoir et la construction qui se fait ou qui reste à faire.

***Deux grands thèmes sont présents dans votre œuvre : la femme et le Congo. À travers eux, le lecteur perçoit deux souffrances, deux révoltes. Ne concevez-vous pas le Congo et la femme comme deux parties de vous-même ?***

Si je parviens à faire passer cela j'aurai tout lieu d'être satisfait. Pour le Congo, on l'a reconnu. Par contre, on me colle le masque d'un affreux misogyne. Je ne sais pas pourquoi.

Une anecdote : ma première causerie, il y a très longtemps, avait pour thème : la femme, la mère et la « matricité ». La « matricité » c'est-à-dire la terre des mères plutôt que la « patrie », la terre des pères. La terre des pères c'est le glaive. La terre des mères c'est l'amour. C'est pourquoi *Le Ventre* [poésies, 1964] c'est le retour à l'amour maternel.

Le Congo c'est aussi la quête de l'identité, c'est le cercle dans lequel j'essaie de me retrouver.

***La quête de l'identité n'est-elle pas une quête politique ?***

Même la quête de l'humain est une quête politique, dans la mesure où l'humain a un fond grégaire. La qualité du fond grégaire c'est la sociabilité, c'est le rejet du refus de l'autre. ►

► **Le Congo est donc très proche de vous par votre œuvre, cependant vous vivez à Paris. Comment acceptez-vous cet éloignement ?**

Vous savez, c'est de loin que l'on perçoit mieux les choses. Il va sans dire que si je n'avais pas eu ce recul, je n'aurais pas eu cette perception. Bien sûr, j'aperçois et j'aimerais pouvoir embrasser. Là commence la souffrance. J'ai envie, chaque jour, d'y retourner, mais le désenchantement commence chaque fois que j'y retourne car le rêve dépasse toujours la réalité.

**Dans votre œuvre, le Christ est un personnage important. S'agit-il d'un symbole ?**

Oui. C'est un symbole multiple. C'est le symbole de la fraternité annoncée et non-assumée par les autres. Le Christ, c'est aussi le premier des colonisés.

**N'a-t-il pas été utilisé comme le premier des colonisateurs ?**

On se sert de lui pour être colonisateur. La fraternité, c'est aussi une forme de colonisation. Si vous contraignez quelqu'un à devenir votre ami, vous en faites votre esclave. Si vous respectez la liberté et le choix de l'autre, il n'y a plus de contrainte, plus d'esclavage, il n'y a plus que manifestation de cette fraternité.

**Dans vos poèmes, vous évoquez la souffrance, la révolte mais aussi le pardon...**

Je le dis : « Je ne verrai plus mon sang sur leurs mains J'oublie d'être nègre pour pardonner cela au monde ». L'origine de ce vers est la suivante : j'étais journaliste dans les années 50, et j'avais une amie française, journaliste politique. Chaque fois qu'il y avait un événement politique en Afrique, elle m'interrogeait. J'étais impassible, presque désabusé, indifférent. Un jour, elle me dit : « Gérald, on dirait que tu oublies que tu es nègre ! ». Je lui ai répondu : « Si je devais penser à tout moment que je suis nègre,

*Tchicaya U Tam'si est l'auteur d'un grand nombre de recueils de poésies dont Le Mauvais Sang (1955), Épitomé (1962) et Le Pain ou la cendre (1978), de romans dont Les Cancrelats (1980), Les Phalènes (1984) et Ces fruits si doux de l'arbre à pain (1987), et de pièce de théâtre : Le Zulu suivi de Vwène Le Fondateur (1977) et Le Destin glorieux du maréchal Nnikon Nniku, prince qu'on sort (1979).*

je ne pourrais pas te regarder en face ». Voilà pourquoi j'ai écrit ce vers.

Si je dois sans cesse penser aux millions et aux millions de nègres qui sont restés dans l'Atlantique, à ceux qui ont souffert dans le Nouveau Monde et à tous ceux que l'on a saignés à blanc sur le continent, je n'en dormirais plus.

**Pardonner est-ce nécessairement oublier ?**

La notion de pardon est sous-tendue par celle d'oubli. Si vous n'oubliez pas, vous ne pouvez pas pardonner correctement, vous serez toujours obsédé par la vengeance.

**Vous utilisez volontiers l'humour. L'humour qui soulage mais aussi l'humour qui dérange...**

Oui. Je le dis : « J'ai le rire qui tue ». Dans *Le Destin glorieux du Maréchal Nnikon Nniku* c'est le rire qui expulse, qui vous détend, qui vous libère. L'humour préserve. Il vous rend serein. Il relativise les choses et, à juste titre, pour tempérer les excès de colère, pour se ressourcer.

L'humour c'est notre arme à nous, les faibles. Les faibles rient d'eux-mêmes pour désarçonner leurs adversaires. C'est ce que me disait l'écrivain français André Schwarz-Bart que j'ai interrogé lorsqu'il a eu le Prix Goncourt [1959]. L'humour est une arme.

**Comme la poésie...**

C'est possible ...

**Vous ne vous considérez pas comme un militant ?**

Je me considère comme engagé. Je ne pense pas qu'il y ait une littérature qui ne le soit pas. Quel est le sens de mon engagement ? Effectivement toute chose dite qui va à l'autre est porteuse d'un message et ce message contient un minimum d'efficacité. L'humour est militant. La poésie est militante. Toute action qui projette une conscience d'être est militante.

## Le mois prochain

*Dans quelle mesure et comment l'accès à l'information permet aux groupes les plus vulnérables de transformer leur vie ? Telle est la question qui sera traitée dans le prochain numéro du Courrier de l'UNESCO que nous publierons à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse (le 3 mai).*

Dans le cadre de la célébration de cette Journée au Mozambique, le Prix mondial de la liberté de la presse UNESCO-Guillermo Cano 2008 sera remis à un journaliste qui se distingue par son engagement dans la défense de la liberté d'expression et d'information.



© Cyrus Farivar

### Cybercafé en Mauritanie.

L'année dernière, il avait été décerné à titre posthume à la journaliste russe Anna Politkovskaya.

## Partenaires

*Initiative conjointe de l'UNESCO et de l'Union internationale des sciences géologiques (IUGS), l'Année internationale de la planète Terre participe aux objectifs des Nations Unies pour le développement durable en promouvant une utilisation raisonnée des ressources de la Terre et en encourageant de meilleures planification et gestion en vue de réduire les risques pour les habitants de la Planète.*

Un grand nombre d'Organisations sont associées à ce projet international.

Quelques exemples :

*International Union of Geological Sciences*

<http://www.iugs.org/>

*International Year of Planet Earth*

<http://www.yearofplanetearth.org/>

*The Geological Society*

<http://www.geolsoc.org.uk/index.html>

*American geological institute*

<http://www.agiweb.org/>



© Moonkyoum Kim (République de Corée)

### Dessin d'un des lauréats du concours pour les jeunes organisé par l'Année internationale de la planète Terre.

*International Union of Soil Sciences*

<http://www.iuss.org/>

*African Association for Remote Sensing of the Environment*

<http://www.aarse2008.org/index.html>

*International Association on the Genesis of Ore Deposits*

<http://www.geology.cz/iagod>

*European Geosciences Union*

<http://www.copernicus.org/EGU/>



*Le Courrier de l'UNESCO* est publié par L'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

7, place de Fontenoy – 75352 Paris 07 SP, France

**Renseignements** par courriel : [courier.unesco@unesco.org](mailto:courier.unesco@unesco.org)

**Directeur de la publication** : Saturnino Muñoz Gómez

**Éditeur pour le français** : Agnès Bardon

**Éditeur pour l'espagnol** : Lucía Iglesias Kuntz

**Éditeur pour le russe** : Katerina Markelova

**Photos et rubriques** : Fiona Ryan

**Plateforme web** : Stephen Roberts, Fabienne Kouadio, Chakir Piro

**Rédacteur en chef** : Jasmina Šopova

**Éditeur pour l'anglais** : Ariane Bailey

**Éditeur pour l'arabe** : Bassam Mansour

**Éditeur pour le chinois** : Weiny Cauhape

**Maquette** : Marie Moncet

Les articles et photos sans copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du Courrier de l'UNESCO », en précisant la date.

Les articles expriment l'opinion de leurs auteurs et pas nécessairement celle de l'UNESCO.

Les frontières sur les cartes n'impliquent pas reconnaissance officielle par l'UNESCO ou les Nations Unies, de même que les dénominations de pays ou de territoires mentionnés.

ISSN 1993-8616